

Les Français face à la transformation numérique

Le Baromètre de la compétence réalisé par OpinionWay pour Google et «Le Figaro» analyse la sensibilité des actifs à l'impact du digital dans leur activité professionnelle.

ANNE BODESCOT

A

vec les progrès du numérique, de nouveaux métiers sont apparus, d'autres se sont transformés. Mais, pour une très grande majorité des actifs, ce changement ne pose pas de problème majeur. Ils ne se sentent pas déboussolés : les trois quarts des Français actifs (qui peuvent travailler) affirment avoir les compétences requises pour y faire face, selon le Baromètre de la compétence - Forma-

tion et sensibilité au numérique réalisé par OpinionWay pour Google et *Le Figaro*. Près de 70 % d'entre eux soulignent même que la transformation numérique facilite leur travail.

Mais ils ne fanfaronnent pas pour autant. «*Ils craignent d'être dépassés*», souligne Lucile Céci, chef de projet chez OpinionWay. Près de la moitié se disent en effet préoccupés par la rapidité de la transformation numérique. Elle implique de s'adapter. Pour y parvenir, sept actifs sur dix comptent surtout... sur eux-mêmes, et assez peu sur leur employeur.

À 74 %, ils plébiscitent les outils numériques. Ils n'ont d'ailleurs pas forcément le choix. Seuls 54 % des Français en activité jugent être correctement accompagnés par leur organisation.

Près de 20 % regrettent de n'avoir jamais reçu de formation aux outils digitaux dans leur entreprise. Certains aimeraient donc un coup de pouce. Quelque 38 % des actifs avouent avoir des difficultés à se former aux compétences numériques dans leur emploi actuel. Ce pourcentage grimpe même à 52 % pour les managers, qui ont peu de temps disponible, 45 % pour les salariés de PME ou les 25-34 ans. Alors même que recruter des personnes dotées de solides connaissances numériques est, pour 68 % d'entre eux, une nécessité.

Relever le défi

Et les dirigeants, qu'en pensent-ils ? Ils





ne sont pas plus inquiets que leurs équipes dans cette transition numérique. Presque tous (86% de ceux qui dirigent des entreprises de plus de 50 personnes et 81% de ceux qui pilotent des structures plus petites) estiment que leurs collaborateurs disposent aujourd'hui des compétences numériques adaptées à leur métier. La moitié juge même que le développement des compétences numériques des collaborateurs est un des points forts de leur organisation. Et ils ne ressentent pas le besoin d'aller plus loin. Sept sur dix estiment avoir mis en place assez de formations aux outils et compétences numériques dans leur entreprise. « Et ceux qui ne l'ont pas fait indiquent, en très grande majorité (70% environ), que ce n'était pas nécessaire à l'activité », précise Lucile Céci.

Les enjeux sont toutefois perçus différemment dans les petites entreprises (moins de 50 salariés) et les autres. La formation au numérique est un défi pour 40% des dirigeants patrons de grandes structures et pour seulement pour 29% des patrons de petites entreprises. Le fossé se creuse même encore un peu plus en matière de recrutement. Dans les plus petites entreprises, seuls 13% des dirigeants estiment avoir besoin de recruter de nouvelles personnes pour mener des projets de transformation, contre 40% dans les grandes organisations.

Les actifs (un quart seulement) qui ne se sentent pas armés pour la transformation numérique sont pourtant encore nombreux à souhaiter relever le défi. Plus de la moitié d'entre eux (59%) estiment nécessaire de développer leurs compétences pour mieux comprendre la transformation numérique en général. Ce pourcentage atteint même 77% dans les professions intermédiaires (contre 41% chez les ouvriers, par

exemple, et 80% chez les jeunes de 25 à 34 ans (contre 44% chez les 35 à 49 ans). Une large majorité (58%) de ces actifs mal à l'aise avec le digital ressent aussi simplement le besoin de maîtriser des outils spécifiques. Un pourcentage qui grimpe à 85% dans les professions intermédiaires.

Le Baromètre de la compétence offre aussi un tour d'horizon des formations suivies par les actifs ces dernières années. Celles en présentiel ne représentent plus que 38% du total avec une répartition contrastée selon les catégories socioprofessionnelles : 53% pour les fonctionnaires, contre 48% pour les cadres et professions intellectuelles supérieures, 46% pour les professions intermédiaires ou les managers, et 45% pour les salariés avec plus de dix ans d'ancienneté.

Montée en puissance

Ces formations font ainsi jeu presque égal avec les formations numériques ou par outil digital (e-learning notamment), qu'ont testées 31% des actifs et même la moitié des cadres supérieurs, 42% des managers et 37% des professions intermédiaires. Les formations hybrides (12%), les jeux de rôle (9%) complètent le panorama. Sur quels sujets en particulier les actifs voudraient-ils aujourd'hui être formés ? Celui qui les concerne le plus est le support et l'assistance informatique, qui intéresse 32% d'entre eux, contre 29% pour l'analyse de données et les outils numériques de pilotage de projets. Un sur quatre s'interroge aussi sur la création de contenus et un sur cinq aimerait se former aux réseaux sociaux. Surprise, ce sont en revanche ces réseaux sociaux qui suscitent le plus d'intérêt chez les dirigeants, qui y voient la compétence la plus importante à acquérir, avant l'analyse de

données et le support informatique. « Dans les entreprises de plus de 50 salariés, les outils numériques de gestion de projets sont aussi très importants, pour 26% des dirigeants », pointe Pierre-Étienne Bost, directeur conseil chez OpinionWay.

Six actifs sur dix se disent désormais prêts à approfondir leurs compétences numériques sur leur temps libre... mais ils sont moins de la moitié (46%) à l'avoir fait à distance jusqu'à présent. Ceux qui se sont déjà lancés ont utilisé, à 49%, un tutoriel sur internet, et à 32% l'e-learning. Cette montée en puissance des outils digitaux est bien perçue par les dirigeants. Environ sept sur dix estiment impossible de s'en passer, et ce sentiment est encore plus fort pour les patrons de petites entreprises. Pourtant, ces mêmes outils sont plus répandus dans les grandes entreprises (plus de 50 salariés) : 85% d'entre elles les ont déjà utilisés pour les formations contre 67% pour les plus petites. ■





MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Le Baromètre de la compétence a été réalisé entre le 5 et le 23 septembre 2022.

Un échantillon de 1000 actifs, national, représentatif des actifs des secteurs privé et public, a été interrogé en ligne (interview assistée par ordinateur).

Les répondants (49% de femmes et 51% d'hommes) habitaient à 79% en province, et avaient, à 41%, entre 35 et 49 ans, et, pour 28%, entre 50 et 64 ans. Un autre échantillon de 655 dirigeants (membres du codir, DAF, directeur commercial, DRH, etc.) d'entreprises des secteurs privé et public a, lui, été interrogé par téléphone. La plupart (400) étaient à la tête d'entreprises de 50 salariés et plus. Mais 200 d'entre eux appartenaient à des entreprises de 10 à 49 salariés. Les PME représentent 97% de l'échantillon (3% d'ETI de 250 à 3999 salariés).

